

JACQUES.

Oh oui ! vous serez notre maman, comme pauvre maman qui est morte et qui était bien bonne. Paul, tu ne diras plus jamais madame à madame Blidot, mais maman.

PAUL.

Non, veux pas ; veux aller avec Capitaine et Moutier.

JACQUES.

Mais puisqu'ils sont partis !

PAUL.

Ça ne fait rien : viens me mener à Capitaine.

JACQUES.

Tu n'aimes donc pas maman Blidot ?

PAUL.

J'aime bien, mais j'aime plus Capitaine.

ELFY.

Laisse-le, mon petit Jacques ; il s'habituera petit à petit ; il nous aimera autant qu'il aime Capitaine, et il appellera ma sœur maman, et moi, ma tante. Toi aussi je suis ta tante.

— Oui, ma tante, dit Jacques en l'embrassant. »

Jacques, tranquille sur le sort de Paul, se laissa aller à toute sa gaieté ; il inventa, pour occuper son frère, une foule de jeux amusants avec de petites pierres, des brins de bois, des chiffons de papier. Lui-même chercha à se rendre utile à madame Blidot et à Elfy en faisant leurs commissions, en lavant la vaisselle, en servant les voyageurs. Vers le soir, il s'approcha de madame Blidot, et lui dit avec quelque embarras :

« Maman, vous avez promis à M. Moutier de donner un peu à manger au pauvre Torchonnet ; je l'ai vu tout à l'heure ; il

courait avec un gros pain sous le bras ; il m'a fait signe qu'il allait venir chercher de l'eau au puits ; voulez-vous me donner quelque chose pour que je le lui porte dans l'arbre creux ?

MADAME BLIDOT.

Oui, mon ami ; voici un reste de viande et un morceau de pain. Va mettre cela dans le creux de l'arbre ; et de peur que je ne l'oublie à l'avenir, rappelle-le-moi tous les jours à dîner ; nous ferons la part du pauvre petit malheureux.

JACQUES.

Merci, maman, vous êtes bonne comme M. Moutier. »

Et Jacques emporta ses provisions, qu'il alla déposer dans l'arbre du puits. Il ne tarda pas à voir arriver Torchonnet avec sa cruche ; il marchait lentement, et il s'esuyait les yeux tout en dévorant le pain et la viande de madame Blidot ; il but de l'eau de la cruche, salua tristement Jacques et Paul, qui le regardaient du seuil de la porte, et reprit le chemin de son auberge.

Les jours se passaient ainsi, heureux pour Jacques et pour tous les habitants de l'*Ange-Gardien*, tristes et cruels pour l'infortuné Torchonnet que son maître maltraitait sans relâche. Bien des fois Jacques l'aida en cachette à exécuter les ordres qu'il recevait et qui dépassaient ses forces ; tantôt c'était un objet trop lourd à porter au loin ; alors Jacques et Paul le rejoignaient à la sortie du village et l'aidaient à porter son fardeau. Tantôt c'était une longue course à faire à la fin du jour, quand la fatigue d'un travail continuel le rendait incapable d'accomplir une longue marche ; Jacques alors obtenait de madame Blidot la permission de faire la course pour Torchonnet, tandis que celui-ci se reposait au pied d'un arbre et mangeait les provisions que lui envoyait madame Blidot.